

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 30 (2000)
Heft: 10

Artikel: Les mystères de Paris
Autor: C.Pz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les mystères de Paris



Passage Verdeau, tout le charme du Paris méconnu

Lorsqu'il fait trop froid sur la capitale pour se promener dans ses magnifiques parcs, saisissez l'occasion de quelques heures de loisirs pour partir à la découverte des passages couverts parisiens. Nostalgie et émerveillement assurés.

«**D**e 1786 à 1860, plus d'une cinquantaine de passages furent construits dans la capitale. Véritable phénomène de mode, on s'y trouvait à l'abri de la boue et de la poussière d'un Paris qui ne connaissait ni les trottoirs, ni le bitume», décrit Patrice de Moncan dans son *Guide littéraire des passages de Paris*. «C'était le royaume de la mode et des nouveautés, le royaume des modistes, des chausseurs, des tailleurs et des coiffeurs, des libraires, des cabinets de lecture, des estaminets, des cafés et des restaurants. Les passages offraient aussi des conditions de confort inconnues jusqu'alors.»

On apprend aussi, grâce à ce spécialiste de l'histoire de Paris, que «les passages connurent une telle vogue que certains redoutaient que les rues de Paris ne fussent bientôt toutes recouvertes d'une verrière, et les habitants traités comme des melons en serre.» Ce ne sera pas le cas. Les passages couverts ont vu leur fréquentation décliner avec l'apparition de l'électricité et des trottoirs sous le second empire. Restaurées durant la dernière décennie, ces ruelles couvertes au centre de Paris ont retrouvé leur charme d'antan. Cependant, une quinzaine seulement de ces passages ont survécu au temps.

Ces passages couverts sont plus exactement vitrés. Surplombés par une verrière, il s'inspirent des

LES DIX PRINCIPAUX PASSAGES COUVERTS

- La galerie Vivienne, 4, place des Petits-Champs
- La galerie Colbert, 6, rue des Petits-Champs
- La galerie Vero-Dodat, 19, rue Jean-Jacques-Rousseau, 2, rue du Bouloi
- Le passage Choiseul, 44, rue des Petits-Champs
- Le passage des Panoramas, 10, rue Saint-Marc, 11, boulevard Montmartre
- Le passage Jouffroy, 10, boulevard Montmartre
- Le passage Verdeau, 31 bis, rue du Faubourg-Montmartre
- Le passage du Grand-Cerf, 145, rue Saint-Denis
- La galerie de la Madeleine, 9, place de la Madeleine
- Le passage du Caire, 2, place du Caire

TÉMOIGNAGES LITTÉRAIRES

Les passages couverts de Paris traversent les œuvres des plus grands écrivains français.

«Les passages sont une forme paisible de la foule. Elle s'y possède mieux, elle s'y allonge; elle s'y réchauffe en se frottant aux parois. L'allure des piétons ne se recourbe pas plus humblement, comme le lierre des chênes sur la file des voitures. Ils ne pataugent plus dans la boue, ni dans les forces. Le passage les abrite et les enveloppe d'une douceur presque domestique. C'est une rue qui se recueille ou un intérieur qui se défait toujours. (Jules Romains, *Puisances de Paris*)

«C'est dans la galerie d'Orléans qu'est demeuré le commerce de la librairie, avec les modistes de la petite propriété. Mais le bon temps des Galeries de Bois est passé pour les livres comme pour les chapeaux.» (André Bazin, *L'Epoque sans nom*, 1933)

«La lumière moderne de l'insolite règne bizarrement dans ces sortes de galeries couvertes qui sont nombreuses à Paris aux alentours des grands boulevards et qu'on nomme d'une façon troublante des passages, comme si dans ces couloirs dérobés au jour, il n'était permis à personne de s'arrêter plus d'un instant. Leur glauque, en quelque sorte abyssale, qui tient de la clarté soudaine, sous une jupe qu'on relève, d'une jambe qui se découvre.» (Aragon, *Le Paysan de Paris*)

«Le passage du Pont-Neuf n'est pas un lieu de promenade. On le prend pour éviter un détour, pour gagner quelques minutes. Il est traversé par un public de gens affairés dont l'unique souci est d'aller vite et droit devant eux. (...) Toute la journée, c'est un bruit sec et pressé de pas sonnait sur la pierre avec une irrégularité irritante. (...) Le soir, trois becs de gaz, enfermés dans des lanternes

lourdes et carrées, éclairent le passage. (Emile Zola, *Thérèse Raquin*)

«Il est un petit nombre d'amateurs, de gens qui ne marchent jamais en écerclés, qui dégustent leur Paris, qui en possèdent si bien la physionomie qu'ils y voient une verrue, un bouton, une rougeur... Ainsi ceux-là sont-ils les amants de Paris: ils lèvent le nez à tel coin de rue, sûrs d'y trouver le cadran d'une horloge, ils disent à un ami dont la tabatière est vide: «Prends par tel passage, il y a un débit de tabac, à gauche, près d'un pâtissier qui a une jolie femme...» (Honoré de Balzac, *Ferragus*, 1833)

«A cette époque, les Galeries de Bois constituaient une des curiosités parisiennes les plus illustres. (...) En place de la froide, haute et large galerie d'Orléans, espèce de serre sans fleurs, se trouvaient des baraques, assez mal couvertes, mal éclairées sur la cour et sur le jardin par des jours de souffrance appelés croisées.» (Balzac, *Illusions perdues*, 1843)

«Je mesurais ce qu'il me fallait perdre, la galerie Vivienne, par exemple, et ses deux ruelles intérieures cachées, dignes de Venise; leurs portes qui soufflent les ténèbres, leurs seuils qui trahissent le pas. Songez que le gaz et l'électricité n'ont pas encore rajeuni leur caducité innocente... (Colette, *Trois-six-neuf*, 1945)

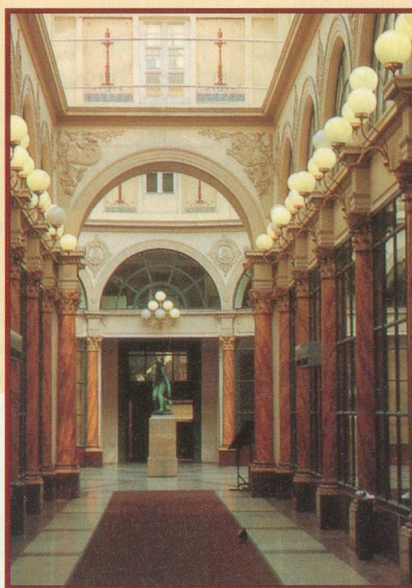
Ces citations sont extraites du *Guide littéraire des passages de Paris*, de Patrice de Moncan, aux Editions Hermé.

arcades et marchés couverts, mais présentent le double avantage de laisser filtrer la lumière et de protéger des intempéries. Véritable révolution architecturale, leur construction s'est faite en deux temps, sur les terrains réquisitionnés de la Révolution. Les premiers sont apparus dans le sillage du Palais Royal entre 1823 et 1828. Ils se sont ensuite étendus aux quartiers d'affaires des grands boulevards de 1839 à 1847.

Laissés à l'abandon pendant près d'un siècle, ils revivent depuis une dizaine d'années, très prisés des touristes. On les visite avec plaisir lors d'un séjour parisien programmé à la mauvaise saison. Comme par

le passé, il sont un abri bienvenu, en plus d'offrir de grandes bouffées de nostalgie. Certains de ces passages, rénovés, ont renoué avec la tradition commerçante, alors que d'autres ne sont que des galeries aménagées pour une promenade agréable, au cœur des premier et second arrondissements de Paris.

Si le temps de visite vous est compté, privilégiez les passages du Palais Royal, c'est-à-dire les galeries Vivienne et Colbert, dont le style pompéien (mosaïques, peintures,



sculptures) donne aux lieux un caractère luxueux, correspondant à l'esprit du quartier. Lorsqu'on quitte les jardins du Palais-Royal, du côté du théâtre du même nom, on rejoint la rue du Beaujolais. Au N° 6, un petit escalier mène au minuscule passage des Pavillons qui lui, débouche sur la rue des Petits-Champs. Là, se dressent les imposantes devantures des galeries Vivienne et Colbert. Vous y trouverez des boutiques de décoration, mais aussi un salon de thé très cosy.

C. Pz